

René Berger
16 av. Tissot
1006 Lausanne

Lausanne, 25 mars 1991

Cher Philippe Quéau,

Force m'est de recourir à la machine, non pour justifier l'"outréhumain", mais parce qu'on m'a persuadé que mon écriture (contrairement à la vôtre) est difficilement lisible. J'ai dû me rendre à cette raison, un brin humiliante, quand j'ai constaté qu'il m'arrivait d'hésiter moi-même à me relire. Connaissez-vous ce genre d'ambiguïté paralysante ? Encore qu'à la réflexion elle comporte, pour soi tout au moins, un certain avantage : le sens oscille entre des possibles, dont certains insoupçonnés. Nous ne sommes pas loin de la virtualité, qui semble d'ailleurs bien être, avant l'ordinateur, le fait du troisième cerveau selon MacLean.

C'est d'ailleurs ce que j'apprécie si fort dans vos textes. Vous ne vous contentez pas de rapporter les prouesses de la technologie. Vous n'avez de cesse que celle-ci, grâce à ses prouesses mêmes, ne rende compte, non seulement des perspectives qu'elle ouvre, mais de la remise en cause des fondements de notre passé. D'autant que, vous ne manquez pas d'y insister (ce que je tente à ma façon de mon côté), pas plus que la pensée ne se réduit à ses contenus, la technologie ne se réduit à ses techniques. C'est dans la combinaison "symbiotique" de l'une et de l'autre que tout se joue. Aussi vos références philosophiques, loin de se parer des prestiges de l'érudition, m'apparaissent-elles comme le vecteur indispensable de notre réflexion moderne. N'est-ce pas Origène qui a "inventé" (découvert/construit) l'interprétation de l'Écriture à plusieurs niveaux, comme si la recherche de la Vérité s'avérait plus riche que la vérité elle-même, fantasme figé pour ses séides.

J'ai donc prêté attention à ce que vous appelez votre "articulet" et dans lequel je vois l'embryon d'un nouveau livre. Il est temps de reprendre les concepts dits fondamentaux à la lumière nouvelle de l'informatique. Ce qui nous ferait d'abord voir que ces concepts, aussi évidents qu'ils nous paraissent, procèdent tous d'une longue élaboration liée aussi bien aux contextes historiques que techniques. Je m'en suis persuadé en

refeuilleter, après ce que vous écrivez du nombre, l'ouvrage classique de Tobias Dantzig, Number, the Language of Science.

J'aimerais aussi revenir sur la notion de MA, que peu de gens connaissent, même au Japon, et qui avait fait l'objet d'une exposition remarquable au Musée des Arts décoratifs à Paris, avec un petit catalogue, par ailleurs précieux. Mais je m'aperçois que j'ai peine à m'arrêter. C'est la vertu de la pensée stimulante de susciter le débat fertile. **1 a**

Et pourquoi ne le poursuivrions-nous pas à l'occasion du prochain Colloque de Locarno, qui a lieu du 6 au 8 septembre ? Je l'ai provisoirement intitulé : "Vers des environnements croisés ?" En voici le propos :

"Nous vivons de plus en plus dans des environnements qui, telles les poupées russes, s'emboîtent indéfiniment, à cette réserve qu'aujourd'hui ils ont de plus en plus de peine à tenir ensemble. Tout se passe en effet comme si des courants sans cesse les enveloppaient, les traversaient. Des fissures se font jour, des ruptures menacent, mais simultanément des restructurations s'amorcent. Apparaissent des "attracteurs étranges" qu'on pressent plus qu'on ne les perçoit. À travers les turbulences auxquelles n'échappent ni la physique, ni la psychologie, ni la sociologie, ni l'astrophysique, ni l'économie, ni la politique, ni l'art, émergent des figures inconnues et exaltantes. L'Histoire avait dressé les cartes du passé, que l'on croyait acquises. L'Avenir se découvre dans un Environnement en train de se faire. Telle une genèse, assurait Paul Klee. C'est l'objectif du colloque d'en débattre dans une perspective à la fois interdisciplinaire et problématique."

Vous pourriez nous entretenir de l'art "intermédiaire", qui offre peut-être à la réalité virtuelle une nouvelle hypostase. J'avoue pour ma part que j'aurai plaisir à vous revoir sur les pentes du Monte Verità.